6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

L'Egalité
DE ROUBAIX TOURCOING

6 PAGES 5 CENTIMES

Fondé en 1893

Téléphone : A LILLE N° 1.02 — A ROUBAIX N° 3.23 — A LENS N° 0.52 — A DOUAI N° 412

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Nord et Départements limitrophes	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

Les Abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste.

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ — Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Lundi 6 Janvier 1913

COMPTES DU LUNDI

Le Concert des Ambassadeurs

PREMIER ACTE

(Les ambassadeurs des puissances et les délégués des belligérants sont réunis. La scène représente l'intérieur du Palais Saint-James à Londres. Ambassadeurs et délégués sortent de table. Ils fument d'odorants cigares et ont l'air fort guilleret).

UN AMBASSADEUR. — Messieurs, je vais vous faire une proposition. Nous sommes réunis ici en vue de la paix. Donc nous devons travailler paisiblement. Ne nous hâtons pas de prendre de trop graves déterminations. La grandeur des nations et le bonheur des peuples l'exigent...

TOUS. — Bravo ! Bravo !

L'AMBASSADEUR. — J'estime donc que nous devons renvoyer, séance tenante, la première réunion véritable de notre conférence à quinzaine.

TOUS. — Bravo ! Bravo !

LE VIEUX DIPLOMATE. — D'ailleurs on n'agit jamais autrement. Ainsi, moi qui vous parle, j'étais au Congrès de Berlin, en 1878... (Il raconte ici ses souvenirs personnels, mais personne ne l'écoute).

LE JEUNE ATTACHE D'AMBASSADE. — Mais, messieurs, ne songez-vous pas qu'il y a des malheureux qui meurent de faim dans des villes assiégées ! Se hâter de solutionner le conflit semble un devoir au moins d'humanité....

LE VIEUX DIPLOMATE. — Retournons nous mettre à table, jeune homme, et mangeons double pour ceux qui n'ont rien à se mettre sous la dent !

SECOND ACTE

(Même décor. Ambassadeurs et délégués sortent de table. Ils fument encore d'odorants cigares et sont toujours l'air fort guilleret. Cette fois ils s'asseoient autour d'une grande table au milieu de salon, d'abord de théâtre, de chevaux, de femmes, puis comme ils ne savent plus que dire, ils causent de la guerre, histoire de ne pas laisser tomber la conversation).

UN AMBASSADEUR. — Vous avez lu les journaux ! Ca n'a pas l'air d'avancer beaucoup notre conférence de la Paix, hein ?

UN AUTRE. — Je me demande si nous n'y sommes pas pour quelque chose.

UN DELEGUE. — Si vous n'avez rien de mieux à faire nous pourrions peut être causer un peu des conditions à poser aux vaincus.

LE DELEGUE TURC. — Justement j'ai reçu à cet égard des instructions de mon gouvernement. Nous allons pouvoir liquider tout de suite la situation.

LE VIEUX DIPLOMATE. — Ne nous emballons pas, comme disait M. de Metternich....

UN DELEGUE. — Quelles sont, Excellence, les instructions du sultan ?

LE DELEGUE TURC. — Eh bien, voici la dépêche que j'ai reçue. Si vous voulez en prendre connaissance... (Il la tend aux ambassadeurs).

TOUS. — Nous ne comprenons rien du tout à ce qui est écrit là dessus. C'est en turc, peut-être ?

LE DELEGUE TURC. — Non, c'est une dépêche chiffrée.

UN DELEGUE. — Traduisez-là !

LE DELEGUE TURC. — Impossible ! J'ai essayé. Il n'y a rien à y entendre !

LE VIEUX DIPLOMATE. — A la bonne heure ! Voilà qui va prolonger notre séjour ici. La cave est bonne. Les havanes sont bien choisis et les matelas sont moelleux. Je propose qu'on renvoie la conférence à quinzaine pour que Son Excellence le délégué de S. M. le Sultan ait le temps de demander et de recevoir de nouvelles instructions par télégramme chiffré...

LE JEUNE ATTACHE. — Une bonne lettre bien écrite de façon claire ne vaudrait-elle pas mieux ?

LE VIEUX DIPLOMATE.— Vous n'entendrez rien aux choses de la diplomatie, jeune homme ! Si on y mettait de la clarté, nous n'aurions plus rien à faire. L'essentiel n'est pas de faire avancer la diplomatie mais d'obtenir de l'avancement quand on est diplomate !

TROISIEME ACTE

(Un an après. Même décor. Ambassadeurs et délégués sortent toujours de table et reprennent place pour la conférence, renvoyée de quinzaine en quinzaine, sans trouver jamais de solution).

LE VIEUX DIPLOMATE. — La séance continue, messieurs ! Félicitons-nous d'avoir su durant une année prolonger le plaisir d'être entre nous, de n'avoir jamais troublé la paix de nos relations si cordiales, destinées en se resserrant chaque jour davantage à accroître la grandeur des Nations et le bonheur des peuples !

TOUS. — Bravo ! Bravo !

LE DELEGUE TURC. — Maintenant, messieurs, si vous y consentez, je vais vous soumettre les propositions de mon gouvernement.

TOUS. — Parfaitement !

LE JEUNE ATTACHE. — Enfin ! Cette fois nous allons sans doute pouvoir prendre une détermination. Nous devons penser que pendant que nous discutons ici, de pauvres gens supportent les charges énormes de l'entretien d'armées sur le pied de guerre, la vie économique est arrêtée dans plusieurs pays...

UN DELEGUE. — Nous ne demandons pas mieux que tout s'arrange. Dieu nous en est témoin. Qu'on nous donne la moitié de la Turquie et nous prenons l'engagement d'honneur de nous faire à tout jamais tranquilles. Du moins jusqu'à la prochaine occasion !

UN AUTRE DELEGUE. — Qu'on nous laisse l'autre moitié de la Turquie et nous promettons de ne plus faire la guerre à celle-ci ! Voyez notre esprit conciliant !

L'AMBASSADEUR AUTRICHIEN. — Nous même désirons très vivement la paix. La preuve en est que nous procédons à une grande mobilisation...

L'AMBASSADEUR RUSSE. — Nos vœux sont en tous points conformes aux vôtres, mon cher collègue. Mon gouvernement pour bien vous le montrer a massé quatre cent mille soldats sur notre frontière...

LE JEUNE ATTACHE. — Voilà des propositions formes ! Elles ne nous feront peut-être tout le monde d'accord !

LE DELEGUE TURC. — Pourquoi ? J'allais le dire. Le grand vizir m'a autorisé à accorder tout ce que vous demandez...

TOUS. — Bravo !

LE DELEGUE TURC. — Seulement le ministère vient d'être renversé. C'est pourquoi je demande de nouvelles instructions à mon nouveau grand vizir.

LE VIEUX DIPLOMATE. — Parfait. Voilà qui s'appelle de la diplomatie. La Conférence est renvoyée à quinzaine.

QUATRIEME ACTE

En 1962, la Conférence de la Paix dure toujours. La plupart des ambassadeurs et délégués sont morts. D'autres les ont remplacés. Ils sortent toujours de table, fumant d'odorants cigares).

LE JEUNE ATTACHE QUI EST DEVENU A SON TOUR, LE VIEUX DIPLOMATE. — Voici plus d'un demi-siècle que nous discutons sur le sort de la Turquie. Une si belle et si longue conférence de la Paix ne peut avoir d'autre résultat que d'affermir la grandeur des Nations et le bonheur des peuples !

TOUS. — Bravo ! Bravo !

LE VIEUX DIPLOMATE. — Pourrions-nous essayer de nous mettre d'accord sur les préliminaires de la paix !

TOUS. — Bien volontiers.

UN HUISSIER DU PALAIS entrant en coup de vent : Messieurs, un ultimatum formidable du Vésuve et de l'Etna vient d'anéantir complètement la Turquie, la Grèce, la Serbie, la Bulgarie et le Monténégro !

LE VIEUX DIPLOMATE. — Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ? La séance continue.

Le rideau tombe.

ALEN WELL.

CHOSES & AUTRES

Le Dédit

Il y a, à Paris, un juge de paix qui ne semble pas déparer la magistrature. Il avait l'autre jour à se prononcer dans une affaire de rupture de mariage. Jamais union n'était présentée sous des auspices plus favorables. Le fiancé était si épris qu'il se répandait en épîtres enflammées. Ses lettres avaient souvent jusqu'à trente pages. Les grandes passions ne sont pas muettes !

Mais le fiancé était-il la proie d'une grande passion ou bien le feu dont son cœur était brûlé n'était-il qu'un feu de paille ? On le sait mal. Ce qu'on sait bien, par exemple, c'est que quelques jours avant la date fixée pour la cérémonie, il rompit avec la jeune fille qui lui avait tant inspiré tant de lettres éloquentes. « Nous ne nous entendions pas », dit-il, et il ne donna pas d'autre explication. Les grandes désillusions persistent à n'être pas loquaces.

La fiancée, justement indignée, réclamait 1 franc de dommages-intérêts pour préjudice moral et quelques centaines de francs pour remboursement des dépenses qu'elle avait faites en vue du mariage projeté. C'est ce qui nous a valu les constatations désespérément pessimistes du juge de paix du Xe arrondissement de Paris : « Aliénatu, a-t-il dit, qui aujourd'hui l'organisation sociale considère le mariage comme un contrat financier pour leur en respect les gredineries possibles des deux conjoints et pour resserrer les sourdes méfiances des futurs époux. » Ainsi parle ce magistrat qui n'a plus aucune confiance dans les hommes ni dans les femmes de son temps. Et pratique, il regrette qu'on ne prenne pas l'habitude de dresser, au moment des fiançailles, un acte réglant fixant le dédit à payer en cas de rupture. O serments d'amour ! O paroles extasiées qui, depuis tant de siècles,

Voltigent chaque nuit aux lèvres des amants !

— Si tu cesses de m'aimer, Juliette, je ne me consolerai que dans la mort.

— Si tu cesses de m'aimer, Roméo, je réclamerai les 25.000 francs de dédit stipulés au contrat.

C'est cette forme que le juge de paix du Xe voudrait donner désormais aux duos d'amour. Il est terrible. Il est vrai qu'il n'empêchera pas, aux prochains lilas, les jeunes gens de s'aimer sans contrat. J'en appelle du juge de paix du Xe au tribunal du XXIe !

GRIFF.

L'HOMME MALADE

LA TURQUIE (sur la table d'opération). — MM. les médecins alliés, je sais bien que c'est dans mon intérêt que vous m'opérez, mais si ce ne vous faisait rien vous seriez bien gentils de me laisser au moins la tête !

CHRONIQUE

L'Amour par fil

[illegible]

— Non, c'est par M. [illegible] qui est [illegible] M. Louis Morange, [illegible] Pas-de-Calais-Nord), [illegible] Dolly.

Il [illegible] sans hésiter :

— Du bureau de poste de Morange-Corps, sur la côte anglaise en face. Mais il faudra que vous me disiez votre nom.

La plaque [illegible] comme remuée d'un fou rire, la voix dit :

— Dolly.

— [illegible]

* *

Mais [illegible] Dolly [illegible] Louis Morange [illegible] Pas-de-Calais-Nord), [illegible] Dolly.

[illegible]

— Mademoiselle ! Mes félicitations. [illegible]

— Merci. [illegible]

— Je pense que vous [illegible] Dolly. Mais [illegible] Dolly. Mademoiselle ! Mademoiselle ! Dolly ! Dolly ! Dolly